



De l'ombre à la lumière

performance de femmes en alphabétisation



De l'ombre à la lumière

Octobre 2013 > novembre 2014

« Atelier **Mouvement et langage** avec un groupe de femmes en alphabétisation, du Centre Social la **Maison Bonhomme d'Apt.** »

Projet conçu et piloté par : Lucia Carbone (chorégraphe, danseuse, professeur de la technique F. M. Alexander), Nezli Berhouni (comédienne, danseuse) en collaboration avec Jeannie Ricaud (animatrice responsable de l'atelier d'alphabétisation à la Maison Bonhomme).

Porté par : Le Collectif **Subito Presto** / association Trisunic en partenariat avec le Centre Social **Maison Bonhomme d'Apt**

Avec les participantes : Fatouma Amazian, Rahma Boujahfha, Fatima Cherair, Fatima Dachour, Fouzia Dhib, Fatima El Ayadi, Saida El Ghars, Mariam El Hadouchi, Jamila El Moussaoui, Moulouda El Yakoubi, Yamina Fakir, Rabia Malha, Tounissa Mellal et Mimouna Saidi.

Autres intervenants : Marie Delaruelle (photos et vidéos) & Laetitia Velay (blog et livret-bilan).

Soutenu par : la Fondation Abbé Pierre, le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte-d'Azur, le Conseil Général de Vaucluse, la Ville d'Apt et le Pôle de création artistique du Pays d'Apt.

Bilan des responsables artistiques Lucia Carbone et Nezli Berhouni

« Si tu donnes un poisson à un homme, il se nourrit une fois.
Si tu lui apprends à pêcher, il se nourrira toute sa vie. »

Au démarrage des ateliers avec les dames du groupe d'alphabétisation du Centre Social Maison Bonhomme en 2013, une histoire était déjà en route, une rencontre antérieure continuait de s'inscrire.

Un an plus tôt, le Collectif Subito Presto était venu à la rencontre de ces dames. Nous étions alors en train de collecter les paroles de tout un chacun concernant une question fondatrice du projet en cours de création « Bal des Rêves » : **A quoi rêves-tu ?** Pour cette création, il était surtout question du rêve éveillé, du souhait, du désir que nous pouvons avoir de vivre mieux, d'améliorer notre existence, de s'offrir, en tout cas, l'espace d'y croire.

Nous avons alors été touchés par la similitude dans les rêves de ces dames, de l'homogénéité dans leurs envies. Peut-être était-ce la jeunesse de notre rencontre qui les laissait encore sur leur réserve ? Ou bien la prise de parole sur un sujet intime devant le groupe ? Peut-être les mots manquaient-ils pour exprimer quelque chose de profond ? Nous prenions note et avançons dans la discussion avec soin et bienveillance pour favoriser l'immersion. Une femme avoue alors qu'elle aurait rêvé d'être puéricultrice, une autre institutrice. La première est si jeune mais dans sa bouche il y a déjà la résignation d'une femme bien plus vieille. Nous observons alors que même leurs corps transportent une histoire commune, une ressemblance frappante, le voile évidemment renforçant cet effet. Mais il ne faut en aucun cas s'attarder sur cela, ce ne sont que des lieux communs qui pourraient nous faire perdre le caractère unique d'une rencontre humaine. Nous avons alors émis le souhait de les rencontrer à d'autres reprises et chaque fois en utilisant d'autres outils pour répondre à cette question (mouvement, peinture, collages).

Suite à ces rencontres, quelque chose s'était passé entre nous. Nous nous reconnaissons dans cette aventure. Les dames ainsi que leur intervenante, Jeannie Ricaud, nous proposèrent de poursuivre ce travail mais en le reliant plus encore avec leur nécessité d'apprendre le français et devenir autonome dans leur quotidien.

Ces femmes sont courageuses.

Nées ailleurs, venant souvent des terres ou des bords de mers. Elles ont respiré d'autres parfums, souvent elles ont vu d'autres horizons plus exotiques que les immeubles où elles vivent à présent, sans plus ni moins de luxe. Elles ont vécu et parlé différemment, acquis un statut ou une représentation sociale auprès des autres. Elles ont une histoire qu'elles ont bâtie au fil du temps. Puis un jour, elles ont été mariées et amenées ici (c'est le cas de 80% des femmes de cet atelier). Qu'elles aient rêvé ou non d'y venir n'est pas la question (souvent l'Europe est considérée comme un Eldorado, une sortie de la misère, tout comme les Etats-Unis, il fut un temps, pour les européens). Du jour au lendemain, leur histoire est suspendue, mise de côté. Les nouvelles fonctions maritales, le nouveau pays, les nouveaux voisins, les nouvelles règles de voisinage, les horaires, les obligations administratives, bref, tout est réglementé... La réalité de l'Eldorado commence à les presser de toutes parts. Du rythme souvent tranquille de la vie reculée, elles sont propulsées dans un tambour de machine à laver.

« Je suis beaucoup à la maison.
J'ai 6 enfants et la plus petite a 3 ans. »

En atelier.



Mais elles n'en restent pas là, et comme on laboure avec plus de vigueur une terre rude, elles retroussent leurs manches et mettent en place des stratégies pour s'adapter. Maintenant elles cherchent à sortir de ce système. En se déplaçant au centre social pour apprendre la langue française, en se mettant en mouvement, elles nous rappellent que leur condition est loin de leur suffire.

En ayant entendu cela, nous ne pouvions qu'établir un projet commun et le mettre en marche. Entre **Jeannie Ricaud**, **Lucia Carbone** et **Nezli Berhouni**, s'est posée la question de ce qui semble être le nœud principal à défaire dans ce groupe précis.

Quelles entraves communes retrouvons-nous chez la plupart d'entre-elles ? L'incapacité de s'exprimer en français face à une personne exclusivement francophone amène

une grande frustration, un sentiment d'incapacité face à ce pouvoir de communiquer qu'elles maîtrisent dans « leur autre vie ». Ces sentiments mènent à l'installation d'un réflexe nocif pour leur conquête de ce nouveau monde ainsi que pour leur apprentissage du français. Se dévaloriser, se

« Le matin j'emmène les enfants, ensuite je viens ici, je retrouve les amies, on parle en français et mon corps va bien. »

dévaluer n'est pas un mouvement d'ouverture sur le plan mental ou physique. Il fallait donc leur donner confiance dans la prise de parole en français, et plus largement, dans l'affirmation de soi. C'est un premier pas vers l'autonomie. Se reconnaître c'est se permettre de porter un regard plus large sur le monde et se sentir faisant partie d'un tout.



Lucia Carbone et Jeannie Ricaud.

Ainsi, si l'on est une femme maghrébine en France, analphabète dans sa langue maternelle, c'est-à-dire n'ayant pas connu toute la méthodologie d'apprentissage que l'on acquiert en allant à l'école (99 % des femmes de cet atelier), que l'on n'a jamais développé une autonomie financière par le travail, que l'on n'a pas l'autorisation de sortir de chez soi et de rencontrer des inconnus quand « bon » nous semble, que les proches parlant français ne sont pas d'un grand soutien, que l'on est isolée dans un quartier, dans une culture et que l'on a pas ou peu eu l'occasion de développer des moyens de parler la langue française, il est évident qu'un sentiment d'infériorité est prédominant.

La plupart de ces femmes ont la voix faible lorsqu'elles s'expriment en français, la tête et l'échine courbée, le corps ligoté derrière leur bras. Elles avouent ne pas oser s'adresser directement aux autres en français. Elles finissent par se trouver un traducteur (par exemple chez le médecin ou devant l'instituteur, elles sont accompagnées d'un enfant ou d'un proche qui pourrait faire la traduction).

Pour défaire ces habitudes, nous avons tissé un lien de confiance, un rapport d'égal à égal. Nous avons constamment été attentives à ce qu'elles ne se sentent jamais diminuées dans notre regard. Par le jeu théâtral, nous leur avons donné des occasions de prendre confiance en elles et de s'ouvrir. Petit à petit elles se sont dévoilées et nous avons constaté lors de lecture ou de mise en scène ludiques qu'elles ont déjà un désir très fort de s'exprimer. Tout le travail autour du corps, de la prise de conscience de celui-ci et leur manière de s'utiliser, leur a permis de mieux se situer. Comprendre ce

En atelier.



que l'on fait à son corps nous éclaire sur notre attitude générale face au monde. Nous leur avons beaucoup donné à expérimenter, à éprouver l'ouverture du corps, son élasticité, ses différentes capacités. Nous leur faisons remarquer tout l'espace qu'elles pouvaient trouver en elles-mêmes et la ressource de bien-être que cela pouvait engendrer. En plein travail, un jour, une femme nous a confié : « *Mon corps c'est comme ma maison, si je laisse les volets fermés il fait noir et c'est triste. Si je les ouvre, je laisse le soleil entrer et je me sens mieux* ». Et une autre : « *Quand je suis à la maison je ne suis pas bien. J'aime sortir. Ici je m'ouvre, je respire et je me sens bien* » ...

*« Quand je suis ici ça va,
mais à la maison c'est le ménage
et je me fatigue.
Ici non, je me pose. »*

Nous leur avons fait prendre conscience également qu'elles sont actrices de l'attitude de leur interlocuteur : par des jeux corporels et de mise en scène avec différent degrés de complexité, nous leur avons donné à voir que leur manière de s'introduire, par un simple « bonjour » qui s'accompagnait d'une poignée de main par exemple, changeait complètement la réaction du dit interlocuteur.

Elles ont observé que leur honte et leur gêne peut provoquer une écoute partielle et donc des réponses approximatives. Au contraire, lorsqu'elles cessent de courber la tête, lorsque leur voix est audible et leur regard droit et simple, elles découvrent que l'interlocuteur est tout de suite plus attentif à leur personne et donc à ce qu'elles ont à dire.

De l'ombre à la lumière, le spectacle

L'un des moyens que nous leur avons proposé pour rendre compte du travail en matière de confiance en soi était la représentation d'une performance élaborée ensemble face à un public plus ou moins connu.

Pendant plusieurs semaines nous avons créé et répété plusieurs tableaux dans le but de les jouer face à d'autres personnes. Une disposition en arc de cercle et derrière un petit paravent a permis de casser l'aspect frontalier d'une représentation. Ainsi, nous avons décomplexé le rapport. Certains tableaux étaient joués devant le paravent, d'autres en ombres chinoises. Les représentations étaient pleines de rires, de moments improvisés et chacune a su se dépasser.

Elles ont donc présenté leur performance dans un premier temps au sein de la maison bonhomme, un lieu qu'elles connaissent et reconnaissent, pour un public gravitant dans et autour du centre social et/ou vivant dans le quartier.

Les retours de leurs professeurs sur l'évidence de leur progrès ont été encourageants. Lors d'un temps d'échange après la représentation autour d'un goûter, nous avons



Rencontre culinaire au Vélo Théâtre d'Apt.

pu constater l'impact de cet atelier dans les différents cours qu'elles suivaient au sein de la Maison Bonhomme. Elles avaient plus de facilité à se concentrer et à mémoriser. Leur problème d'accent et autres défauts de langage étaient devenus moins insurmontables pour elles et les amenaient à participer plus activement.

Au sein de la Maison Bonhomme encore, elles ont joué devant des résidents du Foyer Logement de Gargas où Lucia Carbone et Damien Toumi avaient également mené un projet d'atelier aboutissant sur une performance nommée « Je te regarde ». En novembre 2014, au VLC de Gargas, une représentation a été offerte pour les femmes du groupe d'alphabétisation.

Elles ont également joué leur performance dans un autre lieu partenaire du projet : le Vélo Théâtre d'Apt. L'équipe du théâtre, bienveillante et souriante a également permis à ces femmes de se retrouver et de s'affirmer face à des inconnus. C'était un moment privilégié car la majorité d'entre elles n'avait jamais mis les pieds dans un théâtre. Et cette fois-là, elles ont pu visiter et comprendre comment était pensé un théâtre : les coulisses, la régie, les lumières, les ateliers de fabrications, les stocks, la cuisine... C'était une véritable expérience de théâtre !

Les femmes étaient très enthousiastes, elles ont fait l'effort d'aller à la rencontre de l'équipe du théâtre, du public, de parler en dépassant leurs gênes. Elles se sont autorisées à aller vers des choses inconnues, qu'elles ne pensaient pas accessibles pour elles.

*« Je suis contente ici, beaucoup,
et le corps ça va. Je comprends l'ouverture
mais je n'arrive pas à le faire. »*

Un temps d'échange s'est déroulé après le spectacle, et nous avons décidé, avec la complicité du théâtre, de mettre en place des rencontres autour des différents savoir-faire culinaires des uns et des autres. Prétexte à ce qu'elles prennent leurs marques dans l'un des « temples de la culture ».

Et donc, le 11 septembre 2014, a eu lieu une autre occasion de se dépasser, de parler en français et de s'ouvrir à la rencontre de nouvelles personnes. Cette rencontre a été animée par les femmes du groupe d'alphabétisation et s'est déroulée dans les cuisines du théâtre. Cet échange a été très important aussi pour la revalorisation des deux cultures. Elles reçoivent et donnent un peu de ce qu'elles sont, et ainsi quittent le modèle d'assistantat pour aller vers un échange plus actif. Le 7 novembre 2014, un autre repas a eu lieu au théâtre, et cette fois, c'est le personnel du théâtre qui leur a transmis quelques recettes françaises...

A présent, grâce à ces représentations et aux ateliers d'échanges culinaires, le lieu du théâtre se désacralise un peu. Sont ainsi posées les pierres de nouvelles habitudes, de nouveaux réflexes (par exemple accompagner les enfants au théâtre, ou passer saluer l'équipe que l'on connaît à présent, etc.). Il est important de casser les représentations sociales et réinventer des moyens de rendre la culture accessible. C'est ainsi que nous leur avons proposé d'autres portes,

plus adaptées au monde qu'elles connaissent et qu'elles maîtrisent. Ces nouvelles expériences vont se répéter jusqu'à ce qu'elles tissent d'elles-mêmes les liens entre les deux cultures auxquelles elles appartiennent maintenant. Nous avons été les accompagnatrices sur ce nouveau terrain d'expression où leurs acquis naturels ainsi que

*« Quand je marche beaucoup
mon corps va bien. Quand je suis ouverte
mon corps est bien. »*

le travail réalisé ensemble pourraient leur ouvrir de nouvelles portes.

Ce lien qui s'établit depuis la première représentation au Vélo Théâtre jusqu'aux ateliers culinaires, était l'un des objectifs sur lequel nous avons mis l'accent.

Il y a eu une véritable collaboration de l'équipe (Lucia Carbonne, Nezli Berhouni, Jeanne Ricaud et Sylvie Viaut, une bénévole qui a su faire partie intégrante de l'aventure prise en cours de route) ce qui a permis d'élaborer une autre pédagogie, d'autres techniques d'apprentissage qui pourront être réutilisées après notre départ.

Un film a également été réalisé. Nous avons eu quelques difficultés pour recueillir des images, les droits à l'image n'étant pas donnés pour diverses raisons personnelles. Les deux premières interventions de la vidéaste Marie Delaruelle se soldèrent par quelques séquences prises lorsque les femmes étaient parties. Une volonté farouche contre la présence d'une quelconque caméra ou enregistreur audio était vivement prononcée.

Mais au fil du temps, nous avons pu filmer leurs mains et enregistrer leurs voix... Nous faisons attention à ne pas filmer leur visage, ou bien seulement celles qui n'avaient pas de problème avec cela. La détente et la confiance étaient là. Pour permettre ce rapprochement, il fallait que nous comprenions que c'était un territoire inconnu pour elles : où vont aller les images ? Suis-je sûre qu'elle ne filme que mes mains, mon dos ? Pour désacraliser l'objet, pour les familiariser avec cet outil, nous leur avons proposé de prendre la caméra et de filmer ! Assistées par la bienveillance et le savoir-faire de Marie, certaines se sont prêtées au jeu.

*« Je suis toujours seule toute la journée
à la maison. Venir apprendre le français
à la Maison Bonhomme, le travail qu'on fait
dans l'atelier avec Lucia et Nezli
me fait du bien. »*

Avec ce type de population il serait erroné de croire que l'on travaille sur une base commune. Tout est différent, tant dans la représentation sociale, que dans la mentalité et la culture. La plupart de ces femmes n'ont jamais eu accès à l'école, n'ont jamais eu à toucher un stylo, à dessiner, à écouter en classe etc. Tout est à faire au niveau de la méthode d'apprentissage, mais pas seulement. Il ne faut pas croire qu'elles sont vides de tout. Il faut oser chercher comment elles fonctionnent pour valoriser leurs acquis et leur donner des outils appropriés, humains et pédagogiques, qui leur permettront d'être de plus en plus autonomes.

Au Foyer logement VLC de Gargas, lors d'une performance artistique des résidents.



Bilan de l'animatrice Jeannie Ricaud

Ces ateliers, menés depuis le 4 novembre 2013 en partenariat avec le Collectif Subito Presto, ont permis un travail sur le geste, le mouvement, lié à la parole, afin de permettre à un public de femmes analphabètes, d'origine maghrébine, d'acquérir une meilleure confiance en elles, de se sentir mieux dans leur corps et ainsi d'améliorer quelque peu leur quotidien dans notre société française.

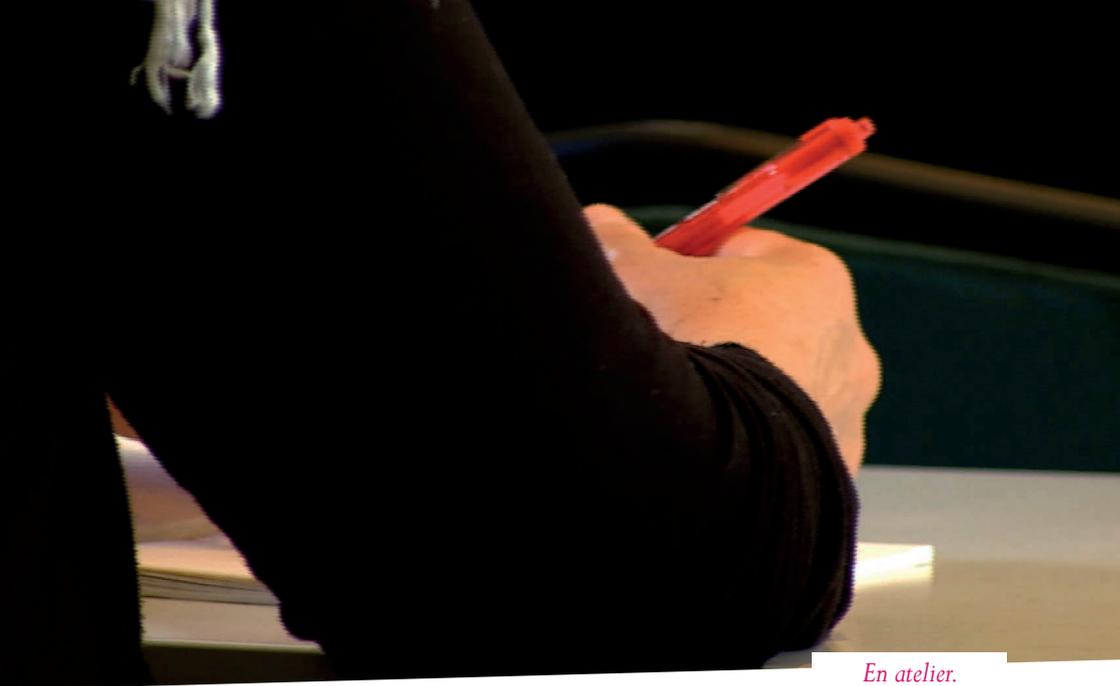
Ce partenariat avec Lucia Carbone et Nezli Berhouni du Collectif Subito Presto a permis un nouveau support pour l'apprentissage de la langue, a donné un nouveau souffle à ces ateliers. La crainte était que ce public de femmes n'adhère pas. Or, nous en avons accroché plus de la moitié, et les ateliers se sont déroulés dans la bonne humeur et avec beaucoup d'émotions.

Nous avons pu découvrir ces femmes sous un autre angle. Les connaissant bien déjà, une relation affective plus forte s'est nouée encore. Faire attention à leur corps, le fait que Lucia et Nezli les touchent, travaillent sur leur position assise, sur la tenue de leur dos, était quelque chose de nouveau pour elles. Elles ne sont pas habituées à ce qu'on s'occupe d'elles, aussi, ces moments se passaient dans un grand silence, une sorte d'apaisement, de recentration sur soi.

D'autres temps ont été consacrés au jeu. Jouer, mimer des situations, des personnes, était aussi une découverte. La timidité, l'appréhension, n'ont pas empêché les fous rires. Ces femmes savent s'amuser et peuvent être très spontanées. Il faut seulement qu'elles soient en confiance. Le fait que Sylvie Viaut (formatrice bénévole) et moi participions et jouions le jeu a permis de nous mettre toutes « à égalité », de ressentir les mêmes émotions, de constituer un groupe à part entière, dans le respect de chacune et sans jugement.

Cette notion de non jugement de l'autre a été abordée à plusieurs reprises face à la crainte des dames de s'afficher, de se faire prendre en photo ou filmer.

Chaque fois, nous avons insisté sur le respect que nous avions pour elles et sur le fait



qu'elles devaient nous faire confiance. Cet aspect là de nos rapports avec elles a été, pour moi, aussi important que le contenu des ateliers, il en faisait partie intégrante puisque c'est à partir de cette confiance établie que nous avons pu travailler toutes ensemble et mener le projet jusqu'au bout.

Lors de mes séances prévues avec Sylvie, j'ai travaillé à partir d'images, de mots, pour arriver à l'écriture. Une fois, nous avons utilisé une carte du monde qui nous a fait beaucoup voyager... C'est donc cette variété de supports, ces différentes approches proposées : la parole, le geste, le mouvement, la voix, l'image, l'écrit, qui ont fait la richesse de ces ateliers.

Si quelquefois les choses ne se déroulaient pas comme prévues, ce n'était pas grave, autre chose s'était passé dans la séance.

Ce qui a été appréciable aussi, c'est l'arrivée de Sylvie, nouvelle bénévole, sur les ateliers. Tout de suite, elle est entrée « dans le jeu », s'est sentie à l'aise et a compris notre travail.

Sortir ces femmes de l'isolement a été une priorité dans ce projet. En effet, il s'agit d'une population isolée, quelque peu à part dans la société française dans le sens où les occasions de parler français sont quasi inexistantes dans leur quotidien.

En atelier.

« Je suis contente de sortir de la maison, on parle et on écrit en français. On apprend les chiffres et quand vous nous touchez ça fait beaucoup de bien. »

Isolées aussi parce qu'elles sortent peu, vivent souvent dans des logements anciens du centre ville dans lesquels elles ne se sentent pas toujours bien à cause du bruit, de l'insalubrité quelquefois.

Sortir, venir à la Maison Bonhomme, leur donne un nouveau souffle, permet qu'elles rencontrent d'autres personnes, de culture différente, qui les initient à quelque chose de nouveau pour elles, en l'occurrence cette année, avec ce projet, à prendre conscience de son corps, à mieux s'occuper de soi pour acquérir une meilleure confiance en soi et ainsi s'affirmer et être autonome dans les tâches de la vie quotidienne comme aller chez le médecin, faire les courses, répondre au téléphone...

« J'aime beaucoup sortir de la maison et venir ici. On apprend le français, à lire et écrire. Sortir me fais du bien mais à la maison je ne suis pas bien. »

En atelier.

Fatima فاطمة
Fatouma فَطْوْمَة
mimouma ميمونة
nana نانية

Bilan de la bénévole Sylvie Viaut

Une fois par semaine, une douzaine de femmes marocaines et algériennes du cours d'Alphabétisation animé par Jeannie Ricaud, découvrent et pratiquent avec Lucia Carbone et Nezli Berhouni une approche neuve de l'apprentissage du français. Nouvelle bénévole en alphabétisation, j'ai rejoint l'atelier au mois de février.

Ces femmes n'ont jamais été à l'école, ni dans leur pays d'origine, ni en France, et en dehors des cours à la maison Bonhomme, elles ne parlent quasiment jamais français. Sans expérience d'apprentissage, sans support de l'écrit, sans immersion quotidienne dans la langue, apprendre à parler, à lire et à écrire le français est très difficile.

S'asseoir, se lever, respirer, regarder son interlocuteur, engager la relation avec l'autre « de la tête aux pieds », nommer les parties du corps : dos, ventre, genoux, hanches, bassin, coude, nuque, poignet, mâchoire... comme un pilote vérifie sa check-list avant de décoller. Pour ancrer le mot, le son, la phrase, par le geste, la prise de conscience du corps, des articulations.

Timides, courageuses, hésitantes, rieuses, au fil des lundis, les femmes ont avancé. Bravant leurs peurs, elles ont vaillamment affronté des spectateurs au Vélo Théâtre et à la Maison Bonhomme.

Se présenter, dire où je suis née, où j'habite, et mon rêve de voyage si j'avais de l'argent. Dire JE, imaginer, oser : j'irais à Montpellier, à La Mecque, au Japon, au Canada, en Amérique voir Barack Obama, et même faire le tour du monde...

En ombres, derrière l'écran blanc, représenter les âges de la vie : enfant, adulte, vieillard.

Dire NON (aux impossibilités, à ce qui ne doit plus être) de tout son être en jetant à terre un petit coussin, et OUI en affirmant : Je veux parler français !

Complicité, rires en coulisses. Écoute bienveillante et attentive des autres professeurs en Alpha, du Vélo Théâtre, et de l'équipe de la Maison Bonhomme.



Sylvie Viaut et Nezli Berhouni.

L'atelier dirigé par Lucia et Nezli nous a donné de vivre un travail profond et sincère, respectueux, très aidant pour le processus d'apprentissage, notamment dans la prise de conscience du corps, de la présence dans l'espace, et la confiance dans la possibilité d'aller plus loin, de progresser.

Qu'elles en soit profondément remerciées. Nous avons toutes participé, toutes vécu ensemble difficultés et joies, toutes beaucoup appris sur nous, nous-mêmes et les autres. Une suite serait extrêmement profitable.

*« Je fais un peu de travail dans le jardin,
quand je suis fatiguée je me pose.
Et ici je me sens bien dans mon corps
et dans ma tête. Mais à la maison, non. »*

Paroles de spectateurs

« Très émouvant, beaucoup de sensibilité et de timidité cachées derrière les rires. Beaucoup de complicité et d'entraide. Spontanéité et force aussi. Esthétiquement simple et beau. » Bélinda.

« Très touchant. On pouvait à la fois observer l'épreuve que représentait ce travail pour les femmes et le courage décuplé pour dépasser cette épreuve. Tendresse des personnes qui les accompagnaient. » Laure.

« J'ai beaucoup aimé la complicité de ces femmes, l'entraide et la joie qu'elles dégagent d'être ensemble, et la participation des personnes qui enseignent. Merci à Lucia pour ce petit moment agréable. » Ayda.

Découverte de la scène du Vélo Théâtre d'Apt.



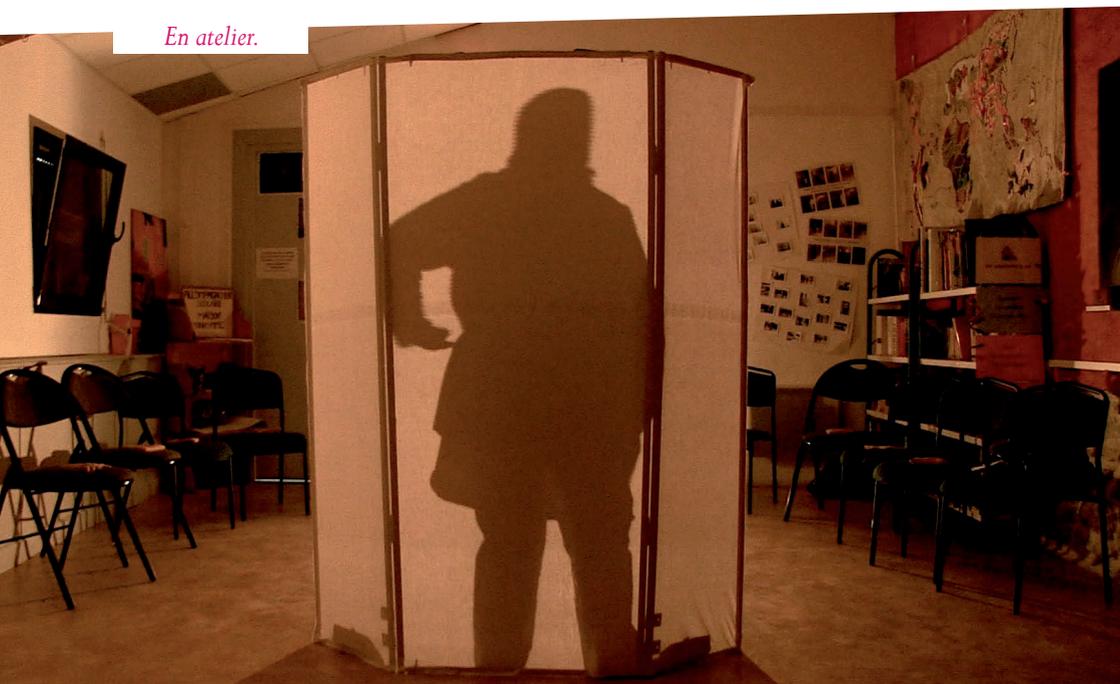
« Beaucoup d'émotions. Je les ai trouvées très émouvantes. On sentait de leur part de l'excitation, de l'appréhension. C'était contagieux : j'avais le trac pour elles ! Les mots prononcés avaient beaucoup de force. Cela était renforcé par leur façon de se mouvoir (ou de ne pas bouger), le son de leur voix. Plaisir de voir leur joie, leur satisfaction d'avoir fait cette performance. » Estelle.

« Je suis contente j'ai appris plein de choses,
et au travail je vais essayer de m'ouvrir. »

« Un véritable moment de bonheur à vivre et à partager. J'ai trouvé ces femmes (sans oublier Oussama, le petit garçon de Fouzia !) très belles dans leur solidarité, leur complicité et leur partage, les chuchotements d'entraide et les fous rires partagés, leurs hésitations et leur pudeur.

Un grand merci pour ce travail de longue haleine et de patience... et si ça pouvait durer pour poursuivre vers d'autres représentations riches en émotions pour le spectateur et sûrement riches dans l'apport de la confiance en soi pour les acteurs ! » Fanny

En atelier.



Ces ateliers rencontres, à raison d'un par semaine depuis novembre 2013, ont été réalisés grâce aux soutiens de la **Fondation Abbé Pierre**, de la **Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur**, du **Département de Vaucluse**, de la **Ville d'Apt** et du **Pôle de Création artistique du Pays d'Apt**.

Sans leurs aides financières, techniques et matérielles, ce projet n'aurait pu voir le jour. Un grand merci à eux.

Nous remercions toutes les femmes du groupe d'alphabétisation pour leur investissement dans le projet, les familles, le personnel (salarie et bénévole) du Centre Social Maison Bonhomme d'Apt, toute l'équipe du Vélo Théâtre pour leur disponibilité et leur accueil, le Foyer Logement V.L.C. de Gargas et ses résidents avec qui la rencontre fut belle et forte.

« Le corps c'est comme la maison, quand on ferme
la porte et la fenêtre, on respire mal.
Quand on ouvre tout, l'air rentre et on est mieux. »

Fatima

Collectif Subito Presto / association Trisunic

38 avenue Philippe de Girard, 84400 Apt

Tél. : 04 90 74 08 77

Mail : contact@subito-presto.com

www.subito-presto.com

La Maison Bonhomme

455, Avenue de Verdun, 84400 Apt

Tél. : 04 90 04 80 80

Mail : apasmaisonbonhomme@orange.fr

www.apasmaisonbonhomme.com

Blog du projet :

maisonbonhomme-delombrealalumiere.blogspot.fr/

Photos : Marie Delaruelle (extraits de ses vidéos) • Photo de couverture : Nezli Berhoumi • Maquette : Lactitia Jélay

